



GRAND ANGLE

VINCENT RÉMONT

Vincent Rémont

Grand angle

thriller

© Vincent Rémont, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4831-7

Librinova”

www.librinova.com

Correcteur: Sophie RUAUD – L’envol des mots – Contact : sof.ruaud16@gmail.com

Image de couverture : Carole PIERREUSE : https://instagram.com/carole_p45

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

31 juillet 2019

Le vent s'engouffrait dans le tunnel par à-coups et formait de grosses vagues de chaleur moite, le genre à vous coller les vêtements sur la peau. Quelques parties de l'armature métallique grinçaient sous la pression. Alexis avait l'impression que toute la structure menaçait de s'effondrer, que ce n'était qu'une affaire de minutes. Mais, depuis combien de temps était-il ici ? Aucune idée. Tout s'était très vite enchaîné, sans qu'il puisse réellement intervenir, tel le spectateur d'un mauvais film. Un scénario que l'on déteste, qui nous dégoûte, mais que l'on ne parvient pas à lâcher pour autant.

Il se tenait penché, les mains sur les genoux. Il peinait à respirer et la sensation qu'un molosse survitaminé lui enserrait la poitrine de ses bras l'oppressait davantage. Le temps orageux n'était pas à l'origine de son état, mais plutôt ce qui se trouvait derrière lui, à quelques mètres à peine. Marcher droit devant, sans se retourner, aurait été la meilleure des solutions, mais aussi la plus grave de conséquences pour lui. Il n'avait pas le choix. Il cracha un restant de bile et s'essuya la bouche d'un revers de main. Ce geste lui fit perdre un équilibre déjà précaire et il se laissa tomber lourdement sur les rails. Après quelques secondes ou peut-être minutes – car la notion du temps avait disparu de son esprit –, il roula sur le dos et sortit une cigarette de son jean, plus par habitude que par réelle envie. Il ne maîtrisait pas le tremblement de ses mains, au point qu'il eut des difficultés à faire coïncider la flamme du briquet avec le bout de sa clope. La première bouffée, qu'il avait imaginée salvatrice, lui donna la nausée, mais elle se dissipa rapidement.

Il posa la nuque sur l'un des rails et un sentiment de fraîcheur l'envahit, sans pour autant le calmer. La station de métro était abandonnée, la rame ne risquait donc pas de se pointer et de lui trancher la tête, même si, au regard de la situation, cette option lui paraissait être la meilleure. Il se releva en douceur, son cœur cognait dans sa cage thoracique à une vitesse incroyable. D'aussi loin qu'il se souvienne, la dernière fois qu'il avait battu de cette façon remontait au jour où il avait repris la course à pied, quelques années en arrière. L'unique tentative s'était prolongée sur une dizaine de minutes, à la suite de laquelle il avait rendu les armes ainsi que son petit déjeuner trop copieux.

Une fois debout, il se mit à marcher très vite en pompant frénétiquement sur

sa cigarette. Marcher sans but précis, mais pas pour oublier, c'était impossible. La scène qu'il venait de vivre se répétait sans cesse dans son esprit tel un disque vinyle rayé qui se serait entêté à lire les mêmes sillons. Il ne parvenait pas à chasser toutes ces images, plus il essayait et plus elles se multipliaient, se superposaient, façon poupées russes. Ça lui laissait très peu d'espace pour la réflexion. Cogiter sur la manière dont il allait procéder maintenant qu'il était seul. Il avait bien pensé à l'éventualité d'appeler Benoît, mais son meilleur ami aurait certainement eu beaucoup de mal à comprendre ce qu'il faisait en Belgique, un mardi à plus de vingt-trois heures, dans une station de métro abandonnée. Il effaça donc très rapidement cette option, d'autant plus qu'il aurait dû tout lui raconter. L'amitié devait avoir certaines limites, du moins le pensa-t-il à cet instant. Et Alexis n'aurait pas réussi à l'empêcher de vouloir creuser plus loin. Le constat était donc sans appel : personne ne pouvait rien pour lui. Ça paraissait pourtant si simple dans toutes les foutues séries qu'il regardait à longueur de soirée. Les décisions se prenaient en quelques secondes, les héros devenaient d'incroyables guerriers, les victimes, des sprinters sans limites physiques. On se relevait d'une explosion sans une égratignure, juste un peu de poussière sur l'épaule que l'on soufflait avant de reprendre la course-poursuite. Alexis jeta son mégot au filtre carbonisé droit devant lui, comme un mec déterminé qui venait de prendre une décision qui changerait le monde. Il devait se concentrer sur les faits. Et agir.

Rien que l'idée de se rapprocher de cet homme dont il ne connaissait même pas le prénom lui filait des frissons et lui remuait l'estomac. Mais il le fallait. Ses pas se faisaient de moins en moins rapides et précis, sa respiration plus laborieuse.

Au grand désarroi d'Alexis, le quadragénaire n'avait pas bougé. Il était allongé dans la même position, les bras écartés. Des sonorités désagréables lui revinrent en mémoire. Alexis alluma une autre cigarette tout en fixant l'homme, absorbé par son visage difficilement reconnaissable, car boursoufflé et ensanglanté. Il se demanda comment ce type qui, en raison de ses vêtements de marque, ne semblait pas être dans le besoin, pouvait lui aussi se retrouver ici. Mais quelle importance maintenant...

Il aurait été tellement plus simple de se sauver lâchement, comme ses employeurs un peu plus tôt. Après tout, les lieux étant abandonnés, le cadavre n'aurait été découvert que quelques jours après – ou peut-être plus – par des squatteurs, un vagabond ou des tagueurs. Un passage à tabac parmi tant d'autres,

un règlement de comptes qui aurait mal tourné... C'est certainement de cette façon que la police aurait conclu l'affaire.

D'ailleurs, l'idée de les appeler en se faisant passer pour un visiteur urbex nocturne s'était très vite estompée, car il y avait la batte de base-ball, celle qui avait porté le coup fatal. Celle sur laquelle Alexis avait laissé ses empreintes. Celle que ses deux employeurs avaient embarquée comme pièce à conviction, au cas où il n'exécuterait pas la lourde tâche de faire disparaître le corps. Si une enquête s'ouvrait, cet objet referait surface à coup sûr à proximité du lieu du crime, et peut-être même avec d'autres indices menant au présumé coupable. À savoir lui.

Alexis s'accroupit auprès de la victime, qui semblait s'entretenir physiquement et devait peser au moins quatre-vingts kilos. Son visage revêtait une expression étrange. Ses yeux étaient clos, son nez n'était plus qu'un amas pourpre et sa bouche demeurait béante comme s'il criait. Le sang sur ses lèvres avait déjà séché et formait d'horribles croûtes foncées. Alexis détourna le regard quelques secondes. Un doute le frappa alors. Était-il vraiment mort ou juste sonné ? Comment le savoir sans le toucher ? Il n'osait pas s'y aventurer pour le moment, il n'en avait pas la force. À première vue, sa poitrine n'avait pas l'air de se soulever. Difficile à définir, lui-même n'était pas convaincu de respirer. Il n'était plus sûr de rien tant la scène lui paraissait surréaliste. Une bourrasque s'engouffra dans le tunnel en faisant couiner toute la structure. Il inspira longuement et entreprit de rapprocher son oreille de la bouche du cadavre pour vérifier s'il entendait le moindre sifflement. Il ferma les yeux au dernier moment et se mit en apnée pour ne pas sentir l'odeur du sang, de la mort. Un claquement métallique suivi d'un miaulement rauque le fit sursauter. Il en perdit l'équilibre et s'écrasa la face la première sur le torse du quadragénaire. Un réflexe sorti d'ailleurs le fit bondir aussitôt et il atterrit sur les fesses en hurlant un : « Putain de chat de merde ! »

Il demeura dans cette position un long moment, pas loin d'une heure, le cerveau complètement en veille. Incapable d'émettre le moindre mouvement. Son téléphone bipa pour lui signaler qu'il ne lui restait que 15 % de batterie. Cette alarme remit ses sens en action. Il pesta intérieurement d'avoir été assez stupide pour partir loin de chez lui avec un portable à moitié chargé, mais surtout encore plus bête d'avoir accepté ce job pour le compte d'inconnus. À l'origine, ce devait être un travail plutôt sympa et dans ses cordes. En aucun cas il n'avait été question de se retrouver dans une telle situation, avec un mort sur le dos ! Un

foutu piège dans lequel il avait sauté à pieds joints, le sourire aux lèvres.

Jugeant inutile de ressasser davantage, il se leva. En mode robot, il se pencha sur le cadavre et l'attrapa par les deux poignets tout en réprimant un haut-le-cœur. Le contact fut froid, mais pas glacial comme il se l'était imaginé. Il tira de toutes ses forces. Le démarrage fut laborieux, car ses pieds glissaient. Il redoubla d'efforts et ce second essai fut le bon. Le bruit du corps sur le vieux carrelage souillé résonnait d'une façon étrange, lente et métronomique, calée sur l'allure de ses pas. Il avait l'impression de n'entendre que ça. Un coup de tonnerre lui fit lâcher sa prise et les deux bras du quadragénaire s'écrasèrent au sol dans un « ploc » glaçant. Alexis souffla, les mains sur les hanches. Il était aussi trempé et épuisé que son t-shirt et il avait à peine parcouru trois mètres. L'orage s'exprima à nouveau, peut-être pour le rappeler à l'ordre. Car la vérité le frappa de plein fouet, il venait de prendre conscience d'un paramètre très important. Sa voiture était garée dans la ville, à deux rues d'ici. Même s'il allait la chercher pour l'approcher au maximum, elle serait tout de même à la vue de tous. Il faisait nuit depuis un moment, mais dans une ville comme Charleroi, il était peu probable que les rues soient complètement désertiques. Même à Valenciennes, il y avait toujours du passage, et quasiment toute la nuit. Il suffisait d'une personne au mauvais moment. D'autant plus qu'il n'arriverait pas à transporter le corps jusqu'à la voiture et encore moins à le hisser dans le coffre. Pas seul et à bout de forces comme il l'était déjà. Il devait trouver une autre solution.

1

Quelques semaines auparavant

La serveuse apporta le deuxième café d'Alexis d'une démarche chaloupée digne d'un défilé haute couture. Rachel, la soixantaine bien entamée, n'avait plus forcément le physique, mais toujours l'envie de séduire la gent masculine. Son fonds de commerce – comme elle aimait à le dire, car elle dirigeait également cet établissement –, Le Chiquito, petit troquet à la décoration disparate qui aurait mérité un rafraîchissement, se trouvait idéalement placé aux abords de la gare de Valenciennes. De ce fait, il était assez fréquenté, au grand plaisir de Rachel qui était une redoutable fouine. Au-delà de sa curiosité insatiable, elle avait un profond respect pour les entrepreneurs, les personnes qui se démenaient pour s'en sortir. L'entraide lui paraissait essentielle et tout aussi naturelle. Alexis, dont elle connaissait l'oncle depuis des dizaines d'années, faisait partie de son cercle intime. D'un coup d'œil rapide vers le bar, elle évalua si elle pouvait se permettre de prendre cinq minutes. Les quelques piliers présents depuis l'ouverture semblaient en pleine méditation, les yeux vides plongés dans la mousse de leur bière. Elle s'installa à la table d'Alexis.

— Tiens, mon mignon. T'as pas l'air dans ton assiette, aujourd'hui.

— Merci, ça fait toujours plaisir à entendre.

— T'as eu des courses, hier ?

— M'en parle pas. Une dans la journée, et encore, elle aurait pu faire le trajet à pied, si tu vois ce que je veux dire.

— Tout est bon à prendre. Je t'ai déjà dit : le lundi à Valenciennes, c'est aussi mouvementé que la vie sentimentale de ce pauvre Hubert, dit-elle en désignant un des clients de la tête.

Alexis sourit.

— En plus, on entame juillet.

— Je sais bien.

— Tu t'en sors quand même financièrement ?

— Oui, t'inquiète pas. J'ai un peu d'argent de côté, mentit-il.

Il n'avait juste pas encore dépassé son droit de découvert. Il souffla.

— T'as encore des flyers, au fait ?

— Oh tu sais, une expo, qui veux-tu que ça intéresse ici ? Les réguliers en ont

plus rien à foutre de rien, quant aux autres clients, ils sont bien souvent de passage.

— Je me doute.

Cela faisait presque un an qu'Alexis exposait ses photographies dans divers événements qui n'avaient pas toujours de lien direct avec son art. Il avait réussi à décrocher une date au centre culturel L'Odyssée, à Valenciennes, le samedi 20 juillet. Pas la meilleure date de l'année, mais c'était déjà énorme qu'ils acceptent de lui accorder un espace. Tous ses clichés représentaient des lieux abandonnés par l'homme, comme d'anciennes usines ou habitations. L'exploration urbaine n'intéressait qu'un petit cercle d'initiés, mais il adorait ça et son plaisir se ressentait dans ses photos. Il avait le don de capter le bon angle, de rendre l'importance de la nature qui reprenait ses droits, mais aussi de montrer les marques du temps. Une personne attentive et à l'imagination fertile pouvait facilement se retrouver sur place, sentir les odeurs et se recréer des scènes de vie. Ça éveillait tous les sens ; du moins, il voyait et exposait ses photos dans ce but. Il touilla son café en fixant le tourbillon.

— En revanche, j'ai un truc pour toi. Je sais pas ce que ça vaut, mais on sait jamais, reprit-elle en lui tendant une carte de visite. Alexis la détailla.

— Encore une assurance ? Ça foisonne ici.

— Oui, mais spécialisée dans les entreprises. Ils viennent de s'installer, ils sont une petite dizaine. Ils vont écumer toute la région. Pour l'instant, le patron loue quelques véhicules, mais comme il dit, ça coûte très cher.

— Tu es bien renseignée.

— Qu'est-ce que tu crois ! répondit-elle en tirant un peu sur son chemisier pour laisser paraître la dentelle de son soutien-gorge.

Elle lui fit un clin d'œil complice.

— En tout cas, je lui ai parlé de toi, en lui disant que tu pouvais assurer tous les déplacements importants de ses collaborateurs, plutôt que de louer des véhicules à perte. Il avait l'air intéressé et m'a donné sa carte.

— C'est super ça, répondit Alexis sans trop d'enthousiasme.

Au fond de lui, il avait bien l'impression que cet homme lui avait sûrement filé sa carte pour une autre raison. Mais il appréciait le geste et Rachel lui avait déjà dégoté pas mal de bons plans par le passé.

— Tu appelleras, hein ?

— Sans faute. Merci beaucoup.

Alexis termina son café et se leva, conscient que la journée allait être longue.

— De rien, mon mignon.

Il sortit du bar et s'alluma une cigarette en contemplant sa voiture. Une Opel Zafira qu'il avait achetée à crédit neuf ans en arrière, tout comme sa licence de taxi. Il avait réussi à l'obtenir grâce son oncle qui la revendait pour prendre sa retraite. Du haut de ses vingt et un ans et sans boulot fixe, Alexis avait sauté sur l'occasion. Ses parents s'étaient portés garants en espérant ne pas regretter ce geste quelques mois plus tard. Son père n'y croyait guère au départ, mais avec les années, son scepticisme avait quasiment disparu. Alexis n'avait pas coulé l'affaire, mais il n'en vivait plus confortablement. Entre les grosses sociétés de taxi et l'explosion des Uber, il peinait désormais à faire son chiffre. Certains mois, il parvenait tout juste à payer ses charges.

Depuis quelque temps, l'idée de se consacrer pleinement à la photographie florissait dans son esprit. Sa licence, il pourrait en tirer un bon prix, certainement pas loin de quatre-vingt-dix mille euros, de quoi rembourser ce qu'il devait et assurer ses arrières pour un laps de temps plus ou moins long. Il avait déjà investi dans le matériel : un Reflex Canon et un objectif grand angle à plus de mille euros. Ce dernier achat récent, ou plutôt son dernier crédit à la consommation l'avait poussé dans la catégorie des personnes surendettées.

Avant d'enclencher la revente, il avait pour projet de créer une micro-entreprise et de proposer en parallèle des prestations de mariage le week-end, en espérant gagner suffisamment pour pouvoir arrêter son métier de chauffeur, mais il n'avait pas encore franchi le pas. Cela impliquait beaucoup de travail en amont et il n'avait pas le temps. Du moins, il ne le prenait pas, sûrement par peur. La création d'une auto-entreprise en elle-même n'était pas complexe, quant au lancement de l'activité, les réseaux sociaux lui seraient probablement utiles. Il fallait juste qu'il commence à s'y intéresser. Une chose était certaine, il pourrait compter sur Rachel. À elle seule, elle détrônait Facebook, Instagram et TikTok réunis.

Un deuxième paramètre, autre que la procrastination, freinait ce démarrage. Ou plutôt une personne. Il entendait déjà ses paroles à l'annonce de la nouvelle : « Tu ne vas tout de même pas arrêter ton activité pour faire des albums photo ! C'était bon il y a vingt ans, ça ! Aujourd'hui, tout le monde fait ses propres photos avec son téléphone. Même ta mère. »

Il écrasa sa cigarette et grimpa dans son véhicule. Il sauterait le pas, prochainement. Il y songeait, c'était déjà ça. Un bruit répété le sortit de ses rêveries. Une jeune hystérique frappait sur la vitre côté passager. En tailleur, très maquillée, elle portait son sac au creux de son coude. Alexis détestait ce genre de manières. Il mit le contact et baissa le carreau.